Communication et organisation

Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle

57 | 2020

La question européenne dans les organisations

DENIS, Jérôme, 2018. *Le travail invisible des données : éléments pour une sociologie des infrastructures scripturales*

Paris : Presses des Mines. ISBN 978-2-35671-500-5

Élise Lehoux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/communicationorganisation/9122>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.9122

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2020

Pagination : 201-204

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Élise Lehoux, « DENIS, Jérôme, 2018. *Le travail invisible des données : éléments pour une sociologie des infrastructures scripturales* », *Communication et organisation* [En ligne], 57 | 2020, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 26 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/9122> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.9122>

Tous droits réservés

dehors du salariat. Elle recommande au contraire de se focaliser sur le renforcement de l'attractivité du salariat, en améliorant non seulement les conditions de travail mais aussi l'autonomie des salariés. La lecture de cet ouvrage dirigé par Sarah Abdelnour et Dominique Méda intéressera tous ceux qui sont intéressés par l'économie du numérique en général et par les travailleurs des plateformes numériques en particulier.

Référence

ABDELNOUR Sarah et MÉDA Dominique (dir.), 2019. *Les nouveaux travailleurs des applis*. Paris : Presses Universitaires de France. La vie des idées. ISBN 978-2-13-081523-5, 9,50 €.

Carole Fagadé prépare sa thèse en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Bordeaux Montaigne (MICA EA 4426). Elle étudie l'intégration des dispositifs numériques d'information et de communication dans les universités béninoises. Elle s'intéresse précisément aux facteurs socio-culturels, organisationnels et scolaires qui participent à l'appropriation de la technologie mobile chez les scolaires.

DENIS, Jérôme, 2018. *Le travail invisible des données : éléments pour une sociologie des infrastructures scripturales*

Paris : Presses des Mines

Par Élise Lehoux

« Décidément, on ne devrait jamais parler de “données” mais “d’obtenues” ». Cette citation de Bruno Latour ouvre le dernier chapitre de l'ouvrage de Jérôme Denis, *Le travail invisible des données. Éléments pour une sociologie des infrastructures scripturales*, dont la pensée nourrit cet essai très stimulant. Elle met en exergue l'un des objectifs de cette enquête, visant à restituer « la face cachée des données » (p. 17).

Jérôme Denis introduit son propos par un exemple tiré de sa propre expérience qui lui a permis de prendre conscience des modalités de « fabrication » des données, à l'occasion du décès de son père. Il s'attache à décrire le parcours des données dans un contexte de deuil : les différentes étapes de la production, les activités de lecture et d'écriture, la complexité des opérations informationnelles qui ont permis d'« actualiser », progressivement, la mort de son père face aux différentes institutions. Les données deviennent dans ce contexte « agissantes » (p. 19).

À partir de ce cheminement personnel, replacé dans un questionnement plus large de la prétendue « révolution des données » dans le contexte d'une numérisation de la société de plus en plus marquée, Jérôme Denis propose de se pencher sur la « vie ordinaire » des données.

Comment parler de la « vie ordinaire » des données ? Pour ce faire, Jérôme Denis se nourrit abondamment des travaux issus de différentes épistémologies, de Michel Foucault, Bruno Latour, Jack Goody, Elizabeth L. Eisenstein, JoAnne Yates, Jon Agar à Delphine Gardey, à partir desquelles il examine les données comme des « mobiles immuables bureaucratiques » (p. 10). Pour ce faire, il retient l'angle de leurs producteurs, travailleuses et travailleurs invisibles des données, dans la lignée de l'anthropologie de l'écriture, de la sociologie et de l'histoire des sciences et des techniques et des études critiques de la comptabilité. Sept chapitres permettent de déconstruire le postulat d'une « disponibilité universelle des données », qui nourrit « l'horizon de la mécanisation d'un grand nombre d'opérations {qui} se jouent dans les coulisses des bases de données commerciales et administratives » (p. 27), à l'encontre des illusoires données massives et immédiates qui circuleraient au sein du *big data*.

Le premier chapitre est dédié à la place des données en laboratoire. À partir des acquis théoriques d'une sociologie des sciences, devenue sociologie du travail (Michael Lynch, Bruno Latour, Steve Woolgar, Karin Knorr Cetina), Jérôme Denis retient de ces travaux la construction des « traces » relatives à la communication scientifique. Trois aspects intéressent l'auteur : la fabrication de textes (Karin Knorr Cetina) qui se caractérise par un effacement progressif des coulisses de la production des faits scientifiques, à savoir le laboratoire et les multiples opérations qui s'y déroulent. Jérôme Denis retient ensuite l'idée du laboratoire comme un « système d'inscription littéraires » (p. 37) et enfin, s'attache au caractère dynamique de la production de données.

Ces pistes éclairent une des facettes du travail invisible des données : « la mise en invisibilité du laboratoire scientifique s'opère dans la transformation du désordre en ordre » (p. 37). Les données jouent un rôle important dans ce processus. Plus encore, l'invisibilité est le « résultat de la production et de la circulation même des données dont la solidité et la valeur semblent étroitement liées à leur capacité à faire oublier le fait même qu'elles ont été “travaillées” ».

Le deuxième chapitre s'intéresse à la notion d'inscriptions, à travers les apports de l'anthropologie de l'écriture. Jack Goody a notamment montré à quel point l'usage de l'écriture a conditionné le développement de la rationalité moderne, scientifique, administrative, économique (p. 47). Les travaux de Jack Goody et d'Elizabeth Eisenstein ont contribué à montrer que l'écriture standardisée rend possible l'organisation spatiale des informations, permettant une prise de distance avec le locuteur. Les données sont ainsi replacées dans le cadre de l'écrit, des *science*

and technology studies, ce « qui permet de prendre en considération son épaisseur sociotechnique pour interroger son rôle et sa place dans les institutions modernes » (p. 61).

Le troisième chapitre aborde la façon dont les administrations, les organisations et, par extension le management, se sont construits sur l'écrit. La circulation des informations, permise par l'écrit, s'est intensifiée, tout comme sa standardisation (rôle de la fiche, comme « opérateur de normalisation » p. 74). Dans cette perspective, chaque élément du bureau, jusqu'au bâtiment lui-même, contribue à produire une « visibilité absolue, immédiate, fondatrice du régime de *transparence* de l'État moderne » (p. 75). Les institutions publiques et les entreprises se sont ainsi dotées d'une *infrastructure scripturale* inédite (p. 80). La donnée y devient une simple commodité, produit de la révolution managériale et administrative.

Une fois les cadres historique et épistémologique posés, le quatrième chapitre s'attache à cerner le « fait scriptural » qui prend sens dans son accumulation et son interopérabilité : 1) les documents institutionnels *neutralisent* la réalité qu'ils instaurent par différents moyens ; 2) lesdits documents rendent comparables des événements, des situations, des entités, au prix d'une réduction de la réalité. Les dispositifs scripturaux normalisés visent alors à répondre aux objectifs propres des organisations : efficacité productive, coordination de métiers distincts, contrôle managérial et traitement statistique (p. 95). Les travailleurs et travailleuses qui y font circuler les données apparaissent invisibles dans ce processus.

Dans les chapitres cinq et six, l'auteur s'interroge sur la façon de rendre visible ce travail invisibilisé, à travers une ethnographie réalisée au sein d'un service. Jérôme Denis s'est intéressé aux propriétés matérielles des dossiers, comme un élément important de l'écologie du service (p. 124). En croisant ses propres observations et celles d'autres études (David Pontille, Jean-Marc Weller), Jérôme Denis analyse la mise en place d'une « "couche" d'incertitude et de bricolages qui composent les réseaux des mobiles immuables de la bureaucratie » (p. 140).

Le dernier chapitre met en valeur le changement de statut des données ces dernières années, avec le développement de l'*open data*, processus qui participe à l'ouverture des données publiques dans le monde entier. L'intérêt y est porté sur « les données brutes, non modifiées » (p. 153). Pour être mises à jour, elles nécessitent une série d'opérations essentielles à leur pérennité, bien qu'encore peu connues, et posent des problèmes de mises à jour (p. 171). La seconde difficulté identifiée, encore plus problématique à l'heure du *big data*, est celle de la fiabilité des informations contenues dans les données. Les exigences de mise à disposition des données conduisent progressivement les administrations à ne plus récolter les informations présentes, mais bien à les instaurer directement *en données*.

Ce livre important, pour la mise en perspective épistémologique qu'il apporte, vise à relativiser la « révolution » des données en cours en les replaçant au sein de l'histoire des infrastructures scripturales. Tout en plaidant pour le développement des *infrastructure studies*, le point de vue adopté dans cet essai permet d'apporter des éléments de réflexion à la question « qu'est-ce qu'une donnée », qui préoccupe chercheurs en SIC, acteurs politiques et professionnels de l'information scientifique et technique depuis une quinzaine d'années.

L'auteur préfère l'idée de « qualité relationnelle » de la donnée. Pour lui, la question n'est alors plus « qu'est-ce » mais plutôt de repérer « quand est-ce une donnée ? » (p. 182). À n'en pas douter, cet ouvrage appelle de nombreux prolongements, à l'heure de l'*open science* et de la mise en place de politiques de gestion de la donnée, qui nécessitent et demandent un investissement humain et technologique de plus en plus conséquent pour gérer, conserver, voire ouvrir et partager les données publiques. Il apporte *in fine* des éléments pour défendre le développement d'une culture réflexive de la donnée et des infrastructures qui les portent, consciente des enjeux sociaux et humains qui fondent les sociétés du *digital labor* du siècle qui débute.

Référence

DENIS, Jérôme, 2018. *Le travail invisible des données : éléments pour une sociologie des infrastructures scripturales*. Paris : Presses des Mines. ISBN 978-2-35671-500-5, 29 €.

Élise Lehoux est conservatrice de bibliothèque et docteure en histoire. Elle est actuellement cheffe de projets en Information Scientifique et Technique et données de la recherche au sein des bibliothèques d'Université de Paris.

CORDIER Anne et LIQUETE Vincent, 2018, *Utopies contemporaines en information-documentation*

London : ISTE Éditions

Par Adeline Ségui-Entraygues

Cet ouvrage intitulé *Utopies contemporaines en information-documentation* est le deuxième volume d'une série de quatre sur les utopies en information, communication et documentation, coordonnée par Vincent Liquète. Le premier volume écrit par Sylvie Grosjean, Anne Mayère et Luc Bonneville traite des utopies organisationnelles. Le présent ouvrage a été réalisé par deux chercheurs reconnus en Sciences de l'Information et de la Communication, Anne Cordier et Vincent Liquète.